

RÉSEAU D'IDÉES

Lire ou ne pas lire...

Si des professeurs se demandent quoi faire pour inciter les élèves à lire dans le cadre de leurs cours, c'est bien évidemment parce qu'ils considèrent que leurs élèves ne lisent pas assez ou encore qu'ils ne lisent pas du tout.

Ici comme ailleurs, l'examen du problème peut nous mettre sur la piste de solutions intéressantes.

Spontanément, je vois quatre raisons qui peuvent expliquer pourquoi les élèves ne lisent pas ou ne lisent pas suffisamment dans un cours.

Les élèves ne savent pas lire.

Sans généraliser, on peut dire que des élèves, pour une foule de raisons, éprouvent de sérieuses difficultés de lecture. L'effort et le temps qu'ils doivent mettre à déchiffrer le sens des mots, le sens des phrases et l'articulation du texte ont tôt fait de les décourager. Pour régler un tel problème, on ne peut compter sur l'initiative et sur les interventions individuelles des professeurs. C'est en effet à l'établissement qu'il revient de mettre en place des moyens de dépistage adéquats et de proposer des activités qui vont permettre aux élèves en difficulté d'acquérir le plus rapidement possible les habiletés minimales de lecture requises.

Les textes sont trop difficiles.

Le professeur, spécialiste dans son domaine d'étude, n'est pas nécessairement un très bon juge pour évaluer la lisibilité de textes qui s'adressent à des novices, ou du moins à des personnes qui n'ont pas atteint son niveau de compétence. Pour cette raison, il peut être fort utile, avant de décider de distribuer un texte à ses élèves, de le faire lire par des collègues qui enseignent une autre matière.

Pour faciliter la lecture elle-même, on peut souligner les mots clés ou les phrases clés, indiquer les idées principales et les idées secondaires dans la marge, fournir aux élèves un bref résumé ou encore un questionnaire portant sur le texte.

La lecture des textes est inutile.

Si les textes qu'on distribue aux élèves sont, en quelque sorte, des « compléments facultatifs », si les élèves peuvent passer leur cours en se contentant d'apprendre ce qui est dit en classe, il y a de fortes chances qu'ils s'en aperçoivent rapidement, et alors... Il faut donc s'assurer que la lecture est bien intégrée au cours et qu'elle apporte un supplément d'information dont les élèves ne peuvent se passer pour réussir. Dans le même ordre d'idée, il faut éviter de présenter, en classe, une analyse

ou un compte rendu détaillés d'un texte que les élèves avaient à lire. Si on le fait, on court le risque que les élèves se contentent de l'exposé du professeur.

Les élèves n'aiment pas lire.

C'est sans doute vrai pour bon nombre d'entre eux. Ce qui est déplorable toutefois, c'est que beaucoup de professeurs baissent les bras devant une telle constatation ; ils finissent par considérer que la situation est normale, peut-être plus souvent au secteur technique qu'au secteur préuniversitaire, et dès lors, ils ne font pas lire leurs élèves. On reconnaît ici le syndrome Hygrade* : on ne fait pas lire les élèves parce qu'ils ne lisent pas, et les élèves ne lisent pas parce qu'on ne les fait pas lire. Et il en résulte un sérieux manque à apprendre pour les élèves.

Or, la lecture fait partie intégrante, il me semble, d'études qu'on dit supérieures. Les élèves n'aiment pas lire, qu'à cela ne tienne, il faut exiger d'eux qu'ils lisent souvent, en classe et à la maison, en même temps qu'on doit s'assurer qu'ils savent lire, que les textes qu'on leur propose sont lisibles et qu'ils sont bien intégrés aux cours.

Un double pari.

Acquérir des habiletés et des habitudes de lecture est un objectif essentiel de la formation fondamentale au collégial. Comment, en effet, imaginer que sans de telles habiletés et de telles habitudes, un finissant puisse être un tant soit peu autonome dans son apprentissage, qu'il devra nécessairement poursuivre au-delà du collégial ?

Et pour que les élèves atteignent de tels objectifs, on pourrait peut-être proposer un double pari : premièrement, qu'en lecture comme dans d'autres domaines, l'appétit vient en mangeant ; deuxièmement, que les professeurs qui lisent, qui aiment lire et qui ne s'en cachent pas auront les élèves qu'ils méritent. ■

Jean-Pierre Goulet

* Les lecteurs et les lectrices perspicaces ont sans doute pris conscience que le présent texte pourrait, dans un proche avenir, être à la source d'une autre manifestation du syndrome Hygrade : le rédacteur en chef de *Pédagogie collégiale* répond à la question posée à toutes et à tous dans la chronique « Réseau d'idées » parce que personne n'a envoyé de réponse à la question, et personne n'envoie de réponse parce que le rédacteur en chef se charge de répondre à la question...